

A Tarare, Eugénie Recorbet-Nony, assistante sociale engagée

Le Progrès vous propose une série de portraits de professionnels de santé exerçant au sein de l'hôpital de Tarare, pour en savoir davantage sur celles et ceux qui prennent soin de la population locale. Cinquième épisode avec Eugénie Recorbet-Nony, l'une des quatre assistantes sociales que compte l'établissement.



Eugénie Recorbet-Nony voue une réelle passion pour son travail, qui lui permet de venir en aide au plus grand nombre. Photo Progrès /Steve DAMEZ

Tout est parti d'un « couac » au cours de ses études supérieures (lire par ailleurs), et voilà qu'Eugénie Recorbet-Nony a trouvé sa voie et son métier : assistante sociale. « J'ai suivi la formation de 2019 à 2022, au sein de l'Institut rhônalpin de formation sanitaire et sociale de la Croix-Rouge, avec trois stages au cours du cursus », introduit cette native de Tarare.

Mably, Roanne puis Tarare

Eugénie Recorbet-Nony découvre le terrain pendant trois mois au sein de l'association départementale de parents et amis de personnes handicapées mentales (Adapei). Sa première année obtenue, elle poursuit ensuite pendant six mois à Mably, au département de la Loire en polyvalence de secteur, où elle gère des problématiques financières, de logement, ou encore de santé. Enfin, elle effectue son troisième stage à l'hôpital de Roanne, à nouveau pendant six mois, au sein du service de Permanence d'accès aux soins de santé (PASS), chargé d'aider les personnes en situation de grande précarité, comme celles souffrant d'une rupture de droit à l'accès aux soins.

Diplômée et forte de son expérience sur le terrain, Eugénie Recorbet-Nony commence sa carrière d'assistante sociale au sein de l'hôpital de Roanne, avant de rejoindre Tarare en janvier dernier. « Selon moi, mon métier consiste à rencontrer des personnes, à s'adapter à chaque situation, pour répondre à des besoins et attentes différents. Il y a cette volonté d'accompagnement, d'écoute, pour établir une relation de confiance et faire avec la personne plutôt que pour elle », résume la désormais Cublizarde.

« J'ai un côté militant, contre l'injustice »

Au quotidien, l'assistante sociale jongle entre différents services. À l'hôpital, elle s'occupe des unités de médecine 1 et de court séjour gériatrique. « Il s'agit de gérer des retours à domicile, de l'aide à la toilette ou de l'adaptation de logement », liste-t-elle. Elle se rend aussi à l'Ehpad La Clairière, à Tarare, pour de l'aide sur le paiement des frais d'hébergement par exemple. Enfin, elle s'investit au sein de la Pass, comme à Roanne. « C'est un service qui me tient à cœur, où je me retrouve humainement et professionnellement, confie-t-elle. J'ai un côté militant, contre l'injustice. Je m'intéresse donc sans cesse aux politiques de santé publique, au handicap, à l'enfance, à la précarité ou encore aux droits des étrangers, pour faire mon travail du mieux possible », conclut-elle.

Tarare - Anecdote et destinée

C'est un concours de circonstances qui a poussé Eugénie Recorbet-Nony à devenir assistante sociale. « Depuis mes 13 ans, j'avais l'ambition de devenir traductrice. J'ai pensé avoir validé ma troisième année de Licence en lettres étrangères appliquées, mais il y a eu une erreur dans la notation », détaille-t-elle.

Finalement redoublante alors qu'elle avait entamé un Master en traduction juridique et commerciale, elle finit par obtenir son grade de Licence mais doit ensuite se contenter d'une place en Master Langues et gestion. « Malgré cette déconvenue, j'ai su ce que je voulais faire de ma vie grâce à un atelier sur les violences conjugales, avec la participation d'un juge pour enfants et d'assistantes sociales », raconte-t-elle.

Convaincue par ses échanges avec ces intervenants, elle décide de changer de cap et s'oriente vers un diplôme d'État d'assistant de service social.